

Un monde meilleur ?

ÉTONNEZ-MOI,

LES GENS !

Josiane WOLFF

Présidente du Centre d'Action Laïque du
Brabant wallon



Cela ne va pas être simple de convaincre les minorités privilégiées que l'avenir de l'espèce humaine dépend de la solidarité.

À l'heure où j'écris ces lignes, je n'ai absolument aucune idée de l'état du monde tel qu'il sera au moment où vous les lirez. C'est inconfortable et fantastique à la fois. Tout semble à (re)faire. Au travers de mes fenêtres virtuelles, je vois et j'entends un monde qui se cherche, qui a peur, qui espère. Je vois et j'entends aussi les pires stupidités et autres révoltes stériles attisées par des experts du *grand complot*, manipulateurs ou tout simplement imbéciles.

ET PENDANT CE TEMPS ?

Pendant cette interminable période de confinement où d'aucuns nous proposent de *tuer le temps*, une pandémie a infecté plus de trois millions de personnes dans le monde et nous frôlons le quart de million de morts. Rien qu'en Belgique, nous venons de franchir le cap des huit mille décès.

Pendant ce temps, des milliers de machines à coudre fabriquent des masques en tissu, mon voisin s'est mis au piano et je maîtrise désormais *1001 façons de cuisiner l'ortie ou l'ail des ours...* J'ai viré de mon facebook les "amis" aux blagues potaches qui se relaient en boucles des propos au mieux débiles, au pire racistes ou sexistes, censés nous faire passer le temps entre deux tutos. Les temps de crise permettent souvent de faire le ménage.

Pendant ce temps, une amie étudie le mandarin, son mari vient d'apprendre qu'il a un cancer du poumon et... ma mère est morte dans sa maison de repos sans qu'on m'autorise à lui tenir la main. Elle figurera

désormais au tableau des « *suspensions de contamination avant le décès* », statistiques d'un printemps noir. Elle est partie en tenant la main d'une infirmière épuisée, mais dévouée à sa mission, quoi qu'il lui en coûte. Pendant ce temps, les applaudissements du soir rendent hommage au personnel soignant, et le peu de moyens qui leur est alloué nous saute enfin aux yeux. Le déconfinement est proche. Les hôpitaux se préparent à une deuxième vague de contamination. Pendant ce temps, une longue file de voitures patiente aux drive-in des McDo à peine ouverts.

DES CONCESSIONS, OUI MAIS...

Comme dans une comptine inconfortable entre « *Dieu pourvoira* » et « *Aide-toi, le ciel t'aidera* », différents groupes de travail de tous horizons culturels, philosophiques et politiques planchent sur le monde de demain et d'après-demain. La question est claire : « *Quelles sont les concessions que chacun d'entre nous est prêt à faire pour favoriser le collectif ?* » Car c'est bien de cela qu'il s'agit. Apporter à l'intelligence collective une pierre individuelle qui, bien taillée, prendra sa place dans la (re)construction d'un monde qui aura appris de ses erreurs. Mais c'est tellement plus facile à dire qu'à faire !

L'intelligence collective suppose de casser les silos, non seulement par le partage de l'information, mais par le respect de règles communes, par la multiplication d'interactions, par des pratiques collaboratives, des prises de parole engagées, de l'audace... Et alors seulement, on pourra parler de co-construction du monde. Se projeter au-delà de sensibilités individuelles, de manières personnelles de vivre sa spiritualité ou sa conscience humaine, ou encore faire fi de son petit confort pour partager avec ceux qui n'auront plus grand-chose dans les mois qui viennent, voilà le véritable défi. Vu d'ici, je suis persuadée que cela ne va pas être simple de convaincre les minorités privilégiées que l'avenir de l'espèce humaine dépend de la solidarité.

Étonnez-moi, les gens ! Ma plus grande déception serait que tout redevienne comme avant. ■